

Depuis des années, la question me préoccupait ; qu'est-ce qui fait qu'un couple attire davantage le regard, l'envie, la sympathie ? Qu'est-ce qui le rend plus émouvant, plus intéressant et finalement plus beau qu'un autre ? À l'inverse, d'où vient le sentiment d'indifférence, voire de rejet, que nous pouvons éprouver face à d'autres couples ? Cette question me tarabustait tant que j'ai fini par la poser à une dizaine d'artistes — surtout des danseurs, mais aussi un musicien et un photographe.

Leurs réponses que vous trouverez au fil de ces pages, recouvrent une large gamme de thématiques qui ont, bien sûr, un rapport direct avec la recherche esthétique et personnelle de chacun. Pour Marisa Talamoni, la beauté vient avant tout de la communication avec la partenaire ; pour Pilar et Claudio, de l'harmonie du couple ; pour Esther et Mingo, de la qualité de l'abrazzo ; pour Pedro Lombardi, de l'authenticité du sentiment ; pour Chicho Frumboli, de la proximité à l'essence de la danse ; pour Michael Gneist, d'une communion naturelle du danseur avec la musique ; pour Tatiana Romero, d'une fusion extatique, très érotisée, avec la partenaire et la musique ; enfin, pour Jorge Rodriguez, du sentiment partagé d'un moment unique et éphémère de bonheur.

Au-delà d'évidentes différences de sensibilités et manières de s'exprimer, ces points de vue convergent sur trois thèmes récurrents : la relativité dans la perception de la beauté selon la culture du pays, le vécu de l'observateur, la forme de la pratique de danse — bal, pratique, ou spectacle ; ensuite, la primauté du sentiment intérieur sur la qualité strictement plastique du mouvement ; enfin, la préférence généralement exprimée pour la spontanéité et le naturel par rapport à l'artifice, à l'intention et à la projection narcissique.

J'insisterai plus particulièrement sur ces deux derniers points, car ils me semblent exprimer une sorte de consensus, bien intentionné et « politiquement correct », que l'on

pourrait résumer ainsi : « tout le monde il est peut être beau si tout le monde il sait être gentil ». Une position fort sympathique, qui ouvre à tous la séduisante perspective d'une beauté toujours accessible, mais aussi à mon sens quelque peu démagogique. Et qui est loin de répondre à toutes les questions en suspens, notamment celle du rôle de la technique dans l'expression artistique et de l'artifice dans la fabrication du sentiment de la beauté.

Suffit-il d'être communicatif et heureux pour être un beau danseur ? Certains des propos de nos amis semblent le suggérer. Mais cette insistance sur la primauté du sentiment intérieur ne me convainc pas entièrement. Nous connaissons tous des tangueros très sympathiques, sensibles et souriants qui n'en sont pas moins de mauvais danseurs que personne n'a plaisir à regarder. À l'inverse, certains danseurs, qui nous semblent par ailleurs antipathiques, ont cependant une tenue corporelle et une plastique qui attirent naturellement notre regard. Quant à la maîtrise technique, elle constitue clairement, selon moi, la condition *sine qua non* de la qualité esthétique de la danse, même s'il faut savoir la mettre au service de l'expression sans être dominé par elle. Et je crois, malheureusement, qu'une jolie jeune femme a plus de chance de paraître belle en dansant qu'une vieille un peu décatie, même si celle-ci est intensément enlacée à son partenaire. Et qu'une jambe mal tendue ou un pied mal posé peuvent suffire à anéantir chez l'observateur l'impact émotionnel de l'intention la plus pure.

Quant à l'insistance portée sur la sincérité et au naturel, elle conduit, semble-t-il, à négliger deux réalités fondamentales : la première c'est qu'il est faux, presque mensonger, de prétendre que les danseurs — y compris, bien sûr, les meilleurs danseurs de bal — ne danseraient que pour eux-mêmes et pour leur partenaire. Nous sommes tous conscients, sur la piste, de l'existence d'un regard porté sur nous : ce sentiment peut conduire, selon les cas, à l'inhibition ou à l'arrogance, mais exerce de toutes manières sur notre danse une influence forte et com-

plexe qui ne peut être passée sous silence comme s'il s'agissait de quelque chose d'un peu honteux ; la seconde, c'est que les émotions esthétiques les plus fortes que nous avons ressenties ont été provoquées par une intention, un artifice, une préparation : spectacle de scène, film, démonstration de bal... La beauté était alors recherchée, voulue, construite, calculée par les artistes... et cette illusion, cette manipulation, ce mensonge peut-être ont, finalement, davantage stimulé nos réflexes émotionnels que la sincérité naïve des danseurs de bals.

Bien entendu, le naturel, la spontanéité, le dialogue avec l'autre jouent un rôle dans l'apparition de l'émotion et de la beauté. Mais cela ne doit pas conduire à sous-estimer celui de l'intention, de l'artifice, de la plastique et de la technique. Comment associer ces deux pôles dans une vision intégrée, qui dépasse l'équivalence un peu simplette posée initialement entre beauté et sincérité ?

Nos amis nous ont proposé chacun une approche de la beauté : par la communication, l'authenticité, le bonheur, l'harmonie, la fusion, l'essence ou l'enlacement. À mon tour d'ajouter ma propre définition : pour moi, la beauté dans la danse a quelque chose à voir avec le *désir* : *désir* de danser avec celui ou celle que l'on observe, *ressenti* par celui qui regarde ; et, peut-être, *désir* d'être regardé, *désiré*, admiré, *ressenti* par celui qui danse.

Ce *désir* peut fonctionner selon des modes différents : il peut être provoqué de manière intentionnelle par le danseur, qui joue consciemment sur les émotions du public comme une femme coquette ; il peut, au contraire apparaître de manière fortuite, en dehors de toute intention, comme l'on tombe subitement amoureux d'une femme croisée dans la rue, et qui n'a rien fait pour vous séduire.

Il peut aussi naître d'une grande variété de causes : la beauté plastique du danseur, son expressivité, le sentiment de sensualité qui émane du couple, les souvenirs personnels et la sensibilité propre de l'observateur ; en

particulier, il peut être lié, selon les cas, à l'admiration portée à la maîtrise technique du danseur ou au contraire au constat de son absolu naturel. Quant à la plastique, s'il vous plaît, un peu de réalisme : s'il peut arriver de tomber amoureux d'une personne vieille et laide, ce sentiment sera plus probablement éprouvé, toutes choses égales, par ailleurs envers un être jeune et beau, tout simplement parce que la nature nous pousse à *désirer* nous reproduire et que la *beauté* de la jeunesse, qui constitue aussi une promesse de fertilité, suscite pour cette raison notre *désir* physique.

Tout ensuite, est une question de dosage entre artifice et sincérité, entre sentiment et technique. Peut-être une femme trop maquillée, trop visiblement tendue vers le *désir* de plaire, provoquera-t-elle une réaction de rejet, comme le danseur *désireux* d'épater la galerie par ses prouesses techniques ? Mais peut-être aussi la femme trop sincère, trop dépourvue d'artifice, n'attirera-t-elle pas l'attention de l'homme qu'elle *désirerait* tant séduire, comme un danseur que l'absence de technique bride dans son expression ? Peut-être d'autres investiront-ils tout leur *désir* dans la recherche de la prouesse technique — sexuelle ou chorégraphique, suscitant ainsi le rejet de certains mais aussi l'admiration d'autres observateurs, plus sensibles à cette démarche ? Et peut-être nous arrivera-t-il parfois de *désirer* et d'admirer sans nous l'avouer à nous-mêmes une danseuse inaccessible, totalement indifférente à notre propre charme, ce qui nous conduira, par dépit, à la représenter comme un personnage odieux, égocentrique, imbu de lui-même, c'est-à-dire à lui dénier toute beauté intérieure ? En ce sens la laideur n'a-t-elle pas quelque chose à voir avec un *désir* refusé, rejeté, refoulé ? Et à l'inverse, la plus éclatante beauté n'apparaît-elle pas dans le moment privilégié où deux *désirs* convergents finissent par se rencontrer et fusionner dans une organique union ? Décidément, les voies tortueuses du *désir* dessinent aussi les figures infiniment changeantes de la beauté. ●

Fabrice Hatem